

Rencontre ICEM – 06/12/25 – PLAN DE TRAVAIL

Présent-es : Émilie, Benoît, Émile, Coline, Alexis, Jean G, Annie-Laure, Alondra , Maud, Laetitia, Carole, Benjamin, Natacha, Jeanne, Noémie, Alice G

1/ Actualités des écoles

- Émile : problèmes de surpopulation et de racisme dans l'établissement / Annie-Laure mentionne l'expérience des enfants « garants de la loi » à l'école Anatole France.
- Natacha : conflit avec la direction
- Annie-Laure : plainte des parents contre les méthodes de travail, pas de soutien de l'IEN, sur fond de menace de fermeture de classe.

2/ Représentations

Qu'est-ce qu'un plan de travail ? Pourquoi le mettre en place ? Pourquoi pas ?

Un plan de travail est un parcours individualisé, une organisation du travail en terme de choix. C'est également une façon de gérer la classe et de (mieux) accompagner les élèves. Il est également question d'autonomie.

Un plan de travail est un contrat de prévision du travail, une occasion de faire un bilan à la fin d'une durée ou d'un nombre de tâches.

Qu'est-ce qu'on y met ? Tâches ? Compétences ? Savoir-faire ? Est-ce qu'on travaille, acquiert, retravaille, réinvestit quelque chose Aussi : qui remplit le plan de travail ? Est-il à compléter, à concevoir ?

Il importe de faire une distinction entre le plan de travail et la feuille de route. La feuille de route est prévue par l'enseignant-e, et montre les possibles savoir-faire disponibles. Le plan de travail est une organisation et une proposition par l'élève des activités et du calendrier. Mais la feuille de route peut faire partie du plan de travail, qui serait alors une disponibilité des activités, et le plan de travail la mise en place et l'organisation du travail par l'élève.

Le plan de travail permet de déplacer l'autorité de la classe, puisque l'élève ne cherche plus l'approbation d'une personne, mais la progression individuelle. Il ne s'agit plus de deviner ce que l'adulte attend et de s'y conformer.

C'est aussi une façon de s'autodéterminer, devenir responsable, et pourquoi pas développer un sens critique.

Jeanne interroge l'idée de choix, qui peut ne pas être nécessaire pour que le travail ait du sens. On peut transmettre le sens qu'on donne en tant qu'enseignant-e au travail en classe. Alexis répond que justement le plan de travail est une occasion de s'émanciper d'une forme scolaire qui choisit pour elleux.

Faut-il connaître les codes pour pouvoir les transgresser ? Discussion sur la nécessité de l'apprentissage du choix et l'apprentissage du rôle de la conformité ? Le plan de travail pose la question de l'*environnement* de l'élève et de la façon dont il pèse sur son éducation.

Les limites sont nombreuses, mais par exemple : accélération des inégalités sociales ? Temps restant pour le travail de groupe ? Difficultés à suivre le travail individualisé de 24 élèves ?

3/ Lecture de textes issus du dossier « plan de travail adapté à la vie » dans Éduc'Freinet

- Sylvain Hannebique, « Le plan de travail » : une partie du plan décidé par l'élève, peut être cosigné et visé par les parents. Engagement ou contrat : distinction qui peut porter sur le nombre

de personnes impliquées (une ou plusieurs), sur ce qu'il se passe au cas où cela ne fonctionne pas, etc.

- Freinet : le plan de travail est un outil pour cesser de commander une classe d'autorité. Mais il s'agit d'introduire le plan de travail en douceur, notamment pour les élèves attachés aux pédagogies traditionnelles. L'ordre, nécessaire à la classe, nécessite une mise en place progressive. Il faut faire un diagnostic sur pourquoi le désordre arrive dans la classe.

Coline fait remarquer que c'est difficile de donner un temps dans lequel certain-es élèves doivent travailler au calme, d'autres veulent faire de la création, des exposés, etc.

- Damien Bocquet, « Intégrer le plan de travail à la vie de la classe ». Le groupe est dubitatif. On note quand même : organisation du suivi du travail des erreurs, avec une organisation spécifique des corrections avec plusieurs modalités (table d'aide, table d'aide en 3min, etc).

- Jean-Marc Guerrien, « Plus c'est léger, mieux c'est ! » : les élèves doivent d'abord faire des bilans de ce qu'ils ont fait, puis seulement, au bout de plusieurs semaines, il est possible de commencer à planifier les jours à venir et plus simplement revenir sur les jours passés. La liste d'activités est limitée (texte libre, recherches maths, fiches exo). Jeanne explique le fonctionnement de JM Guerrien : sa classe est très cadrée, avec beaucoup de rituels. Le plan de travail est plus une réflexion sur l'organisation du travail, et est très guidée ici. Annie-Laure : pour libérer les enfants et leur donner un espace de créativité, il faut les libérer de tout le reste en donnant le cadre.

- Marlène Pineau, « Un TI raté »

4/ Temps de travail par groupes sur des pratiques de classe

(pas de retour collectif, on est en retard!)

Bilan

Positif : du temps imprévu pour régler les problèmes ; pouvoir parler pédagogie ; des idées neuves. À améliorer, frustrations : un peu de survol du sujet mais bien aussi de laisser le temps d'infuser ; un peu déstabilisé-es en sortant.

Pour la prochaine fois : auto-correction ; mise en application concrète du plan de travail avec les élèves.

On pose la question du fonctionnement d'organisation de l'année ; pourquoi pas laisser des plages vides pour les sujets qui viennent au fur et à mesure des rencontres ?

Bibliographie

Jean Le Gal, www.icem-pedagogie-freinet.org/node/37045

Sylvain Connac, *Apprendre avec les pédagogies coopératives* (pp85 à 88, pp99 à 103)